

UNE URBANISATION LINEAIRE, ECHEC DE LA PLANIFICATION URBAINE PAR LES PDAU L'EXEMPLE DE LA WILAYA DE TIZI-OUZOU

Naima AGHARMIOU-RAHMOUN *

Résumé

En Kabylie¹, la ville n'est apparue qu'avec la conquête française. Outre les hypothèses expliquant pourquoi il n'y a pas eu de villes en région Kabyle, la forte présence de villages et leur pérennité à travers l'histoire, a constitué une sorte de «barrage» pour leur émergence. La wilaya de Tizi-Ouzou (1139593 habitants en 2008) illustre cet enchevêtrement entre l'urbain et le rural. Cependant, la permanence du peuplement n'a pas résisté à de nouvelles formes d'agglomération, dont la plus dominante est la figure linéaire. Ce ne sont plus les seuls chefs-lieux de communes (au nombre de 67) qui sont touchés, mais l'ensemble des villages et hameaux (plus de 1500). Si la ville de Tizi-Ouzou connaît une «inflation urbaine», le reste de la région illustre une «conurbation» de villages où la route devient un porteur du peuplement et des activités économiques. Comment expliquer cette urbanisation envahissante au moment de la mise en place de nouveaux instruments de planification urbaine (les PDAU)? Des enquêtes auprès des collectivités locales étayeront nos propos.

Mots Clés :Villes, planification urbaine, villages, densités, réseau urbain, agglomérations.

Classification Jel : O15, R58, H31.

Introduction

La ville traduit à travers ses fonctions et ses formes, les bouleversements économiques et sociaux vécus par les hommes. Notion complexe et multidisciplinaire, mais relative et évolutive (Huriot-Lepage, 2009; Polèse-Scheamur, 2009), la ville suscite un regard, quelque peu

¹ Le cas étudié ici est la wilaya de Tizi-Ouzou

subjectif, de l'économiste. En Algérie, les critères de définition de la ville se sont certes enrichis au fil des recensements², pourtant, beaucoup d'autres aspects de la ville et de l'urbain restent à défricher. Le RGPH de 2008, par exemple, en privilégiant le critère poids démographique n'a pas révélé cette interaction entre les villes et les villages et les rapports dynamiques et permanents qu'ils entretiennent. Phénomène fortement présent dans les régions de montagne, telle la wilaya de Tizi-Ouzou, les villes définies sont souvent une agglomération de villages avec des densités démographiques très élevées (Larbaa-Nath-Irathen 738 habitants au km²; Souk-El-Tenine 701; Mechtras 708 etc.). N'étant pas le produit d'une évolution historique évolutive (Bairoch, 1985) ni d'un processus cumulatif d'agglomération (R. Camagni, 1996), la ville est un fait nouveau dans la région étudiée, d'où cet enchevêtrement entre la ville et le village. Une situation, qui va échapper à la planification urbaine en vigueur en Algérie, notamment les derniers instruments que sont les PDAU³. Résultat, l'urbanisation n'est pas contenue et deviendra irrémédiablement linéaire, comme nous le verrons à travers cette contribution. La zone étudiée, la wilaya de Tizi-Ouzou est «un des môtles de peuplement les plus importants et les plus anciens du Maghreb...» (J. Fontaine, 1983, p.79). Présentant à la fois une diversité spatiale et une homogénéité sociale et culturelle, cette région offre un cadre intéressant d'analyse de l'urbanisation et de la problématique de la planification urbaine.

1. Une urbanisation ancienne, ancrée à travers les villages kabyles

Pour comprendre le processus de l'urbanisation, on doit recourir à l'histoire afin de repérer les permanences ou les ruptures ayant caractérisé la région étudiée jusqu'à ce début du 21^{ème} siècle.

1.1. Un peuplement ancien mais une venue tardive des villes

L'importance des densités démographiques n'est pas un fait nouveau en Kabylie. Les historiens et géographes rapportent l'importance du peuplement (Hannoteau et Letourneux, 2003; Mahé, 2001; Dahmani, 1993; Masqueray, 1983...) depuis les temps les plus reculés. Mais les multiples conquêtes coloniales y ont laissé peu d'empreintes spatiales (Ch. A. Julien, 1994; E. Masqueray, 1983; A. Mahé,

² «Armature urbaine de 2008», in «Collections Statistiques», n° 163/2011, ONS

³ PDAU : Plan Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme

2001; M. Dahmani, 1993,...). La permanence caractérisant la région étudiée est la constance de ce peuplement villageois (Agharmiou-Rahmoun N., 2011). D'essence rurale, il est organisé, jusqu'à la conquête coloniale, en villages à l'allure urbaine (Mahé, 2001; J. Fontaine, 1983) mais cela n'a pas permis la formation de villes, de cités pouvant générer des traditions et une histoire urbaine. Plusieurs hypothèses sont avancées (C. Lacoste-Dujardin, 1988; Dahmani 1993) pour expliquer cette venue tardive des villes en Kabylie du Djurdjura.

Une accumulation du capital faible freinant la création des richesses mais aussi la présence d'un pouvoir central et la proximité d'Alger; l'organisation sociale horizontale, une configuration géographique hostile (montagne, absence de fleuves et de traditions maritimes,...); une agriculture peu développée n'ayant pas permis la réalisation de surplus et le développement de moyens de transports; la vitalité de fonctions économiques (artisanat, souk, mosquée) assurées par le village ne justifient pas la présence de la ville (P. Peillon, 1981)... Autant de facteurs ayant en quelque sorte entretenu ce besoin de survie et de se ressourcer en permanence, loin de ce qui a trait à «l'étranger» et à l'inconnu. Cette constance séculaire des villages, une distribution du peuplement en petits groupements, et en dépit de son caractère industriel (E. Carette, Mahé, 2001) et de la structure de son habitat (Camille Lacoste Dujardin, 1988) n'a pas permis l'émergence de villes. Une société agraire d'une «cohésion exceptionnelle» écrit J. Fontaine (J. Fontaine, 1983, p.22). Seule, la colonisation française sera «urbanisante» (Bairoch P., 1985) avec la création de nouveaux villages qui ne modifieront pas foncièrement la structure socio-économique en place (J. Fontaine, 1983, p.25). 17 centres sont créés⁴ entre 1857 et 1889 (Bellahcene, 2006) et vont devenir, pour la plupart d'entre eux les futures villes de la wilaya, comme on peut le voir sur la carte¹. Leur implantation est suivie de celles des équipements et favorisée par l'ouverture des routes et le chemin de fer⁵ lequel va conforter l'urbanisation dès la fin du 19^{ème} siècle (J. de Creszenzo, 2010). Des petites villes sont créées ex-nihilo. Cette trame

⁴ Il s'agit des centres créés dans la wilaya de Tizi-Ouzou avec ses limites actuelles : Larbaa-Nath Irathen, Tizi-Ouzou, Draa-El-Mizan, Boukhalfa, . Ain-.Zaoua, Tizi-.Ghenif, Draa-Ben-Khedda, Boghni, Tadmait, Azzeffoun, Tamda, Fréha, Mekla, Azazga, Ain-El-Hammam, Yakourene, Tigzirt.

⁵ La ligne Alger –Tizi-Ouzou est ouverte en 1888.

coloniale va enrichir la «trame traditionnelle» endogène ancrée loin dans l'histoire (J. Fontaine, 1983, p.48-57).

La première rupture dans l'urbanisation se traduira par un nouveau mode de production et d'échange à travers des entités urbaines. D'abord conçues pour les colons français (Bellahcene, 2006), elles deviendront duales avec la création de centres de recasement pour les populations algériennes à leur périphérie. Le village traditionnel demeurant un pendant actif aux nouveaux centres urbains, un gisement de main d'œuvre et de consommateurs. C'est le début d'une deuxième rupture qui va s'accroître après l'indépendance. Les villes changent de physionomie en quelques décennies et les transformations qui en résultent vont excéder celles produites par l'histoire séculaire. Fait significatif à relever, les villes sont prises d'assaut mais les villages gardent toujours leur vitalité. Paradoxalement, la planification urbaine encore imprécise et n'étant pas encore une priorité dans la politique nationale de développement, va ignorer les mutations en marche.

1.2. Fortes densités démographiques, prémisses de villes à travers les villages

Les densités démographiques⁶ sont particulièrement fortes, dans cette région de montagne (M. Cote, 1996). Le tableau 1 (en annexe) nous montre que près de six communes sur dix sont en montagne alors qu'un quart est dans la vallée du Sébaou et la dépression de Draa-El-Mizan. L'urbanisation est «intérieurisée» au cœur de la wilaya, là où les densités démographiques sont historiquement les plus élevées. A l'inverse, le littoral⁷ est faiblement occupé (16% des communes). Ainsi, la mobilité accrue des personnes (mouvements pendulaires de l'emploi), le développement du réseau routier, les retombées de l'émigration, vont précipiter cet engouement pour les

⁶ Les densités démographiques concernent les communes

⁷ La plupart des villages de Mizrana, Iflissen Levhar, Tigzirt, Azzefoun, Ait-Chaffa, ... ayant subi les affres de l'armée coloniale française ont fui les villages pour se réfugier ailleurs, notamment à Alger. Leur réoccupation et reconstruction fût très lente. Pendant la décennie 90 la région côtière va être la plus sinistrée. Mais, il y a depuis le début des années 2000 un regain d'intérêt pour les villes côtières. De nombreuses résidences secondaires et estivales sont érigées. La RN 24 devient une voie d'urbanisation en plein essor, de belles demeures mais aussi des hôtels, auberges et restaurants accompagnées d'activités diverses et multiples sont réalisés. Azzefoun, Tigzirt offrent de bons exemples de dynamisme urbain

constructions individuelles partout où le foncier le permet, souvent sur des terrains de nature juridique privée, c'est-à-dire dans les villages⁸. Le développement urbain va se faire de manière concomitante avec celui des villages, la montagne ne s'est pas dépeuplée avec l'essor de l'urbanisation. J. Fontaine (1983, p30) le soulignait déjà pour la wilaya de Béjaïa avec un taux de population agglomérée fort élevé. Chaque chef-lieu de commune, classé urbain ou pas est entouré d'une cohorte de villages, dépassant les 2000 habitants (Agharmiou-Rahmoun, 2011), Il faut néanmoins remarquer que la consultation des TRC (Tableaux Récapitulatifs Communaux) permet de révéler que les gros villages sont parfois une agglomération de plusieurs hameaux et non des villages compacts, comme nous avons pu le constater sur le terrain.

Si la proportion de la population urbaine est l'une des plus basses du pays (43% en 2008, 66% au niveau national), l'essor des villes est indéniable depuis cinquante ans, comme on peut le voir à travers le tableau 1 et la carte 1.

Tableau 1 : Évolution du nombre des agglomérations depuis 1966 pour la wilaya de Tizi-Ouzou

RGPH	1966	1977	1987	1998	2008
Total des agglomérations	233	262	394	389	382
Nb d'agglomérations urbaines	1	5	16	27	33
Taux national de la population urbaine (%)	31.43	40	50	58.3	66
Taux de la pop. urbaine de la wilaya (%)	8	15	23.4	35.4	43

Source : Nos regroupements à partir des différents tableaux Excel sur les RGPH, l'armature urbaine de 1998 et de 2008, ONS.

Le nombre de villes passe de 1 en 1966 à 33 en 2008, ramenant le taux de la population urbaine de 8% à 43%, il est multiplié par plus de 5 en une quarantaine d'années! Cependant, il s'agit le plus souvent d'agglomération de villages. Maatkas, Boudjima, Bouzeguene sont des exemples édifiants où l'effet de fusion des agglomérations secondaires au dernier recensement, donne des entités statistiques, dites urbaines avec des taux d'accroissement de la population très élevés (plus de 7% pour Boudjima!), comme on peut le lire sur le tableau 2

⁸ En effet, la wilaya de Tizi-Ouzou enregistre la plus grande proportion de détenteurs de titres d'occupation du logement, 84.2% contre 64.9% au niveau national (48.3% dans la wilaya d'Alger), comme nous l'avons écrit in Agharmiou-Rahmoun, op.Cité

(en annexe). Ce qui diminue l'intérêt et le sens de ces données peu significatives. D'autres agglomérations secondaires sont classées urbaines en 2008 Rédjaouna (commune de Tizi-Ouzou), Beni Mendes (commune de Boghni) et Djema-Saharidj (commune de Mekla) en dépit de leur caractère fortement rural. Ce regroupement «statistique» fausse l'appréciation et l'analyse sur les tailles réelles des villages et des villes. Notons aussi que la wilaya de Tizi-Ouzou enregistre le plus grand nombre d'agglomérations en Algérie depuis les premiers recensements : 382 sur les 4562 que compte le pays en 2008 (Béjaïa 248, Alger 116, Boumerdès 149...). De même qu'elle a le plus grand nombre de communes (67 sur les 1541 du pays). En conséquence, la vigueur du village semble bien avérée à travers l'importance du peuplement villageois et le nombre d'agglomérations. La trame villageoise détermine ainsi l'organisation spatiale en dépit de l'émergence de nouveaux chefs-lieux de commune (J. Fontaine, 1983). Près des trois quart des chefs-lieux de communes ont moins de 10000 habitants. C'est ce qui explique deux éléments intéressants : une croissance équilibrée au sein du réseau urbain régional au profit des petits centres et un frein à l'explosion de chef-lieu de wilaya (la ville de Tizi-Ouzou) et à celui de la prolifération des bidonvilles autour des grands centres urbains, Draa-Ben-Khedda, Azazga, etc.

L'urbanisation de la wilaya de Tizi-Ouzou a produit trois ruptures spatiales :

- La création ex nihilo de villages coloniaux qui vont devenir les germes urbains, les futures villes du réseau urbain. Il n'y a pas réellement une rupture avec l'ancien tissu villageois (qui s'est toujours calqué aux confédérations tribales ayant caractérisé la région).
- A la veille et au lendemain de l'indépendance nationale avec l'extension des villages coloniaux, l'exode rural massif vers les villes. La montagne ne s'est pas dépeuplée pour autant.
- Les années 90 et 2000 repli sur les villes pour des raisons sécuritaires mais aussi un engouement unique pour les constructions individuelles, partout où il y a terre à prendre, avec la libéralisation du marché foncier notamment. Il y a un renouvellement et une revitalisation des villages

Ainsi, le réseau urbain de la wilaya fait ressortir la dissémination du fait urbain à travers l'ensemble de la wilaya, comme on peut le voir dans la carte 2. Plus accentuée au cœur même de la zone, la montagne et la vallée du Sébaou, l'urbanisation illustre aussi la primatie de la ville de Tizi-Ouzou, les villages et les petites agglomérations demeurant ainsi des satellites, produisant à leur tour des venelles prêtes à l'urbanisation.

2. Une dynamique urbaine confortée par les programmes de développement et les découpages administratifs

L'urbanisation de l'espace Kabyle de par son ampleur ces vingt dernières années semble être exceptionnelle par le fait qu'elle est partout, là où il y a une route ou un axe en voie de le devenir (piste agricole, sentier,...).

2.1. Une dynamique urbaine sans précédent, mais ancrée dans les villages.

Les découpages administratifs (notamment celui de 1984) vont favoriser le développement des centres urbains, certains sont créés ex-nihilo. La carte 2 nous illustre bien la dissémination des petites agglomérations à travers tout le territoire de la wilaya. L'extension du réseau routier laisse conjecturer l'ampleur de l'urbanisation. Le réseau routier⁹ représente un linéaire de 4805 km (605 km en routes nationales, 652 km en chemin de wilaya et 3548 km en chemins communaux) en 2010 d'une densité de 1.436 km par km², épousant souvent la topographie des lieux. C'est dire combien le territoire de la wilaya est devenu une toile de routes, si de plus l'urbanisation s'y invite tout au long de ces axes nous devinons aisément la diffusion spectaculaire des petits bourgs. La route devient déterminante pour les nouvelles constructions lesquelles ne sont plus entravées par les lieux abrupts de la montagne. La prolifération d'une urbanisation linéaire va produire, à terme, une grande toile d'araignée, dont le centre serait la ville de Tizi-Ouzou. Ce faisceau d'axes urbanisés diffuse les villes et les villages aggravant ainsi la gestion urbaine, la dégradation des paysages et de l'environnement mais aussi un coût élevé en infrastructures. Pour reprendre les observations de M.

⁹ «Rapport d'activité de la wilaya durant l'année 2010», wilaya de Tizi-Ouzou, secrétariat général, service de la synthèse, Mars 2011

Dahmani, nous aurons tous les territoires en transition vers une mégacomburbsation des villes et des villages. Quelques exemples de ces lignes urbanisées illustrent nos propos :

- La montagne du Djurdjura : Illilten; Iferhounene; Abi-Youcef; Yatafene; Illoula-Oumalou; Ibouddrarène; Ouacifs; Agouni-Gueghrane; Assi-Youcef; Frikat; Bounouh,...
- Les vallées : Sébaou d'Azazga jusqu'à Tadmaït, Dellys; Draa-El-Mizan; Tizi-Ghenif; Boghni; Ouadhias,...
- Les oliveraies : Mechtras; Boghni, les piemonts,...
- Les vergers et figueraies : Tizi-Rached; Oued-Aïssi, Tala-Amara, Tamda,...
- Les crêtes et massif central : Maatkas; Iflissen; Larbaa-Nath-Irathen; Aghribs,...
- Le littoral : Mizrana; Tizirt; Azeffoun; Ait-Chafaa,...

Les petites agglomérations de moins de 10000 habitants sont localisées plus au sud de la wilaya, c'est-à-dire en zone de montagne et dans la dépression de Draa-El-Mizan. C'est «la région la plus anciennement et la plus densément peuplée qui a le réseau de centres le plus élaboré» écrit en substance J. Fontaine (Fontaine, 1983, p225). Celles, plus grosses, sont plus présentes dans la vallée du Sébaou. Le réseau urbain ne traduit pas seulement la division administrative représentée par les 67 communes et les 21 daïras, mais un groupe plus étoffé d'agglomérations dont la grande partie est de petite taille avec pour origine le village ancestral, comme on peut le voir dans le tableau 2.

Tableau 2 : Évolution du nombre des agglomérations au niveau de la wilaya de Tizi-Ouzou (en milliers d'habitants), selon la taille, depuis 1987

Pop. (en millier d'habitants)	1987	1998	2008
Moins de 5	366	351	340
5 à inférieur à 10	22	23	25
10 à inférieur à 20	5	11	11
20 à inférieur à 50	0	3	5
50 à inférieur à 100	1	1	0
100 et plus	0	0	1
Total	392	389	382

Source : extrait du document ONS, non publié, 2011

Ces petites agglomérations ne reflètent pas nécessairement un équipement conséquent (J.F.Troin, 2006). Hormis les équipements de base, école primaires, commerces de proximité, parfois maternité, les petites agglomérations sont souvent sous-équipées¹⁰. Ce qui renforce leur dépendance vis-à-vis des plus grosses bourgades, souvent des chefs-lieux de daïra mais, surtout, le chef-lieu de wilaya. Seule la ville de Tizi-Ouzou est relativement bien équipée, avec des fonctions urbaines et de commandement (Dahmani, 1993; Zenboudji, 2003). C'est la seule ville par exemple à avoir une gare routière, un théâtre, une zone industrielle. Les zones d'activité, quand elles sont fonctionnelles, ne sont pas présentes partout. Ce qui explique les flux massifs de personnes vers la ville de Tizi-Ouzou dont la population diurne double ou même triple (Dahmani, 1993) donnant à la ville de Tizi-Ouzou le statut d'une très grande ville, le temps d'une journée. La carte 3 illustre bien sa suprématie sur le reste de l'hinterland à travers les flux de transports intercommunaux. Un couloir central foisonnant en activités et en flux humains se dessine renforçant le caractère primatial de la ville de Tizi-Ouzou.

Même si les petits centres urbains sont sous-équipés, leur dynamisme est soutenu par la venue progressive du confort urbain partout (taux d'électrification : 95%, taux de raccordement à l'eau potable 98%, à l'assainissement : 85%, au gaz : 37%, instruction, ouverture de routes, infrastructures de base, possession de véhicules, ouverture sur le monde extérieur par l'accès à la télévision satellitaire,...). Ce qui a permis d'instaurer un genre de vie urbain à travers une «montée de la civilisation de loisirs» (J.M. Miossec, 1985). Un mode de consommation urbain adopté par les nouveaux occupants de la ville, favorisant ainsi des importations¹¹ de plus en plus importantes notamment avec l'essor de l'économie libérale dès le début des années 90. De ce fait, il devient difficile de délimiter les frontières entre la vie rurale et la vie urbaine. Tout comme pour l'ensemble des montagnes Kabyles, «la trame villageoise reste l'élément fondamental de l'organisation de

¹⁰ L'annuaire statistique de 2010, édition n°26, 2011 révèle une grande disparité dans les équipements et le niveau de développement des communes. Malheureusement les statistiques sur l'emploi sont inexistantes. Seules celles relatives au dispositif «prime d'insertion des diplômés», et les bénéficiaires des contrats d'insertion des diplômés (cid), insertion professionnelle (CIP) et du contrat formation insertion (CFI) sont données, ce qui ne nous permet pas de cerner la question.

¹¹ Les importations de l'Algérie sont estimées à 50 milliards de dollars chaque année

l'espace...» (Fontaine, 1983, p239). Par ailleurs, l'absence de grandes villes dans la région serait peut-être une sorte de «bénédiction», à l'heure où les grandes villes de par le monde souffrent de congestion et de pollution. Rappelons qu'au niveau national, l'urbanisation est dominée par le développement et la croissance des petites agglomérations (Bouchemal S, 2008; (Mohamed Chadli et Ali Hadjiedj 2008.) près d'un demi-siècle après l'indépendance. L'armature urbaine de 2008 nous montre bien cette tendance «bimodale» du réseau urbain algérien, les grandes villes d'un côté et les petites villes de l'autre.

2.2. Une urbanisation diffuse à travers les villages

L'urbanisation observée se traduit par un renouvellement général de l'habitat. Une impression de paysages bétonnés et mités, sans réglementation ni esthétique architecturale. Le village traditionnel secrété par une économie rurale bien ancré à l'espace, a disparu. Il a laissé place à l'émergence d'agglomérations linéaires, économiquement sans attache. L'étude des formes urbaines d'un échantillon de dix agglomérations¹² nous a conduits à dégager trois types de linéarités : une forme linéaire pure, une forme en toile d'araignée et une forme tentaculaire s'étirant dans tous les sens, comme on peut le voir sur les cartes 4 à10, en annexe. Dans tous les cas de figure, on observe une linéarité «hiérarchisée» :

- Le cas des villes de forme traditionnelle, concentrique ou presque, exemple de la ville de Tizi-Ouzou (carte 4) et de Draa-Ben-Kheda (carte 5),
- Le cas des villes de montagne, constituant plus une agglomération ou une conurbation de villages (le cas de Maatkas et Souk-El-Tnine (carte 6), Beni-Douala (carte 7)

¹² Notre étude a porté sur un échantillon de dix agglomérations localisées dans trois types de communes, telles que définies par le dernier recensement de 2008. Il s'agit :

- des communes classées communes à prépondérance urbaine (PU) comme Tizi-Ouzou, Draa-Ben-Kheda, Maatkas, Fréha ou Azazga et dont le taux d'urbanisation est souvent très élevé (supérieur à 76% sauf pour Fréha avec 33%).
- des communes classées communes à prédominance rurale (PR) comme Azze-foun, Makouda et Mékla dont le taux d'urbanisation n'excède pas les 36%).
- des communes classées communes mixtes (MI) comme Draa-El Mizan et Beni-Douala.

- Le cas des villes mixtes, éclatées, à partir de leur vieux centres urbains et s'accolant aux villages environnants (le cas d'Azazga (carte 8)
- Le cas de villes conjuguant les deux situations, les villes «bicéphales» avec deux pôles l'un traditionnel et l'autre urbain un ancien centre colonial à trame urbaine, exemple de Mekla-Djema-Saharidj (carte 9)

La forme concentrique, quand elle existe, est en mutation. Nous sommes plutôt en face de physionomies de villes nouvelles assises sur les vestiges des anciens centres de colonisation le plus souvent mais dont l'éclatement a rompu l'aire contenue, ramassée de la ville traditionnelle. A l'inverse, l'agglomération en montagne s'impose comme un conglomérat de gros bourgs dépendant fortement des spécificités physiques locales. Toutes les formes observées redonnent à la route un autre rôle que celui de vecteur de communication et de liaison. C'est le lieu de prédilection pour la localisation des établissements humains et de leurs activités économiques, des «zones d'activité routières informelles» (M. Dahmani) avec des spécialisations territoriales. Ce qui engendre de nouvelles voies d'urbanisation¹³ :

- RN 25 (Draa-Ben-Khedda -Tirmitine) : la «casse-auto»
- RN 12 (Oued-Aissi Taboukert) : matériaux de construction
- RN 71 (Tamda – Fréha) : aliments de bétail
- RN 12 (Azazga – Yakourene) : carrière de pierres taillées
- RN 24 (Tigzirt – Azzefoun) : tourisme et loisirs
- RN 68 (Draa-El-Mizan -Tizi-Ghenif – Chabet) : agriculture
- Etc.

¹³ De nos observations, nous remarquons que toutes les bâtisses érigées aux abords des routes, et parfois à l'intérieur des terres consacrent le premier niveau de l'habitation aux activités commerciales ou autres donnant parfois des «lignes» de garages de plusieurs kilomètres. Exemple le CW174 depuis le pont de Bougie vers Ath-Aissa-Mimoun, une agglomération longiligne d'une dizaine de kilomètres se forme, elle est doublée d'une activité foisonnante de commerces et de services. Dans le haut Sébaou, sur la RN 12, la ville d'Azazga est longue d'une dizaine de km à l'Est du vieux centre urbain et de plusieurs autres km jusqu'à l'hôpital.

Conséquence, une urbanisation qui estompe les limites entre les villages et les villes en confondant leurs extensions. Si la linéarité urbaine produit des nouvelles «zones» résidentielles et économiques, elle est aussi génératrice d'économies externes négatives : coûts additionnels de réalisation des réseaux collectifs (eau, assainissement, entretien, hygiène,...), gaspillage du foncier urbanisable, distance à parcourir de plus en plus longue,... De plus, la production urbaine étant souvent informelle (Belguidoum Said, 2010) échappant à la réglementation, comme nous allons le voir dans le point suivant.

3. Une urbanisation linéaire échappant à la planification urbaine

L'analyse d'une trentaine de PDAU¹⁴ de la wilaya nous a permis de voir que, quand bien même l'arsenal juridique est là, cela n'a pu être empêché le chaos urbain dans la wilaya de Tizi-Ouzou. Loin de toute approche manichéenne, opposant un échec ou un succès de ces instruments, nous préconisons un nouveau regard à partir des expériences de cette planification, qui dès le départ s'est voulue imposée par le pouvoir central et non une réponse exprimée par les premiers gestionnaires locaux, comme notre enquête¹⁵ l'a montré.

3.1. L'urbanisation, une somme de manifestations individuelles et non le produit d'un plan de développement cohérent

Rappelons que les PDAU mis en place en 1990 succèdent à un ensemble d'instruments expérimentés depuis les années 70, PUP (plan d'urbanisme directeur); PUD (plan d'urbanisme directeur); PMU (plan de modernisation urbaine) (Salah Bouchemal, 2006).

L'examen des documents en question, les enquêtes et entrevues que nous avons réalisées avec des responsables locaux de communes

¹⁴ Plan Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme régi par la loi 90/25. Des instruments mis en place dès les débuts des années 90 pour encadrer notamment la libéralisation du marché foncier (loi 90/29). Les PDAU que nous avons analysés, sont révisés depuis peu car souvent faits dans la précipitation dans le début des années 90.

¹⁵ Nous avons réalisé une enquête par questionnaire au printemps 2011 auprès de 30 communes mais seules 26 ont bien voulu répondre. L'enquête a touché tous les espaces de la wilaya (littoral, vallées piémonts, montagne). L'objectif principal était d'avoir l'avis des responsables locaux sur l'opportunité et l'opérationnalité d'un tel instrument mais aussi leur vision sur la question de l'organisation spatiale de leurs territoires, l'ampleur de l'urbanisation linéaire,...

et de la direction de l'urbanisme de la wilaya mettent à nu un outil fort ambitieux mais non adapté, imposé aux communes de manière hâtive dans une conjoncture économique peu propice, pendant les années 90. Notre enquête a révélé que sur l'ensemble des trente communes enquêtées, le nombre de constructions réalisées sans permis de construire est très élevé. De même, quand il y a infraction (construction non conforme aux règles urbanistiques, nombre de niveaux,...) il est rare que les pouvoirs locaux recourent à la justice, la police urbaine est souvent entravée dans l'exercice de ses fonctions. Résultat : on laisse faire. Les nouveaux PDAU, en révision, revoient souvent les périmètres d'urbanisation en fonction des excroissances induites par l'habitat informel (exemple de Draa-Ben-Khedda, Draa-El-Mizan,...). Ainsi, toutes les lignes urbanisées semblent plutôt traduire une somme de manifestations individuelles qu'un choix de développement véhiculé par les instruments d'urbanisme.

La force des instruments d'urbanisme en vigueur, le PDAU en l'occurrence, est certes la concertation, aspect vivement apprécié par les responsables locaux, mais cela ne s'est pas fait de manière progressive. Cette concertation ne s'est pas faite en amont de l'étude, avec tous les acteurs de la ville ou du village dans le cadre d'un plan de développement communal en identifiant les portefeuilles fonciers, des objectifs de développement de la commune, les attentes des citoyens... Par ailleurs, la grande fragilité du PDAU, c'est sa conception standard pour des communes urbaines ou rurales. La spécificité des territoires ciblés n'est pas définie, ce qui, pour la Kabylie de montagne, pose véritablement problème quand on devine, par exemple, les coûts de terrassement pour la réalisation d'un projet en site accidenté. La conceptualisation, les problématiques spécifiques de territoires distincts n'ont pas été privilégiées dans les approches des études des PDAU. Les analyses territoriales sont peu développées et insuffisamment recherchées. L'analyse des différents PDAU étudiés révèlent que la partie diagnostic¹⁶, par exemple, fait juste un constat. Aucune recherche approfondie n'est menée sur l'histoire, la sociologie et l'économie de la ville ou des villages. De même, les objectifs de la

¹⁶ Le PDAU comporte trois phases : la phase 1 diagnostic qui décrit et analyse les différentes potentialités de la commune, ses forces, ses faiblesses ainsi que le profil et les orientations de développement ; la phase 2 aménagement et orientations du développement et une phase 3 règlement.

collectivité locale, ses atouts, ses blocages et ses particularités sont souvent décrits de manière sommaire. Les bureaux d'études privilégient les aspects techniques et urbanistiques et se soucient peu de l'intérêt d'une approche théorique, multidisciplinaire, pour cerner le développement et l'aménagement urbain. En outre, tout en préconisant la densification, lorsqu'il s'agit des propositions d'aménagement, les PDAU occultent souvent la dimension patrimoine, mémoire, histoire de la ville (restauration d'anciennes bâtisses coloniales...). Quand le bureau d'étude réalise plusieurs PDAU, nous retrouvons la même analyse, les mêmes propositions pour des communes différentes aussi bien dans leurs potentialités que dans leurs problèmes de développement. Une ville (Draa-Ben-Khedda, Tizi-Ouzou, Azazga) est étudiée de la même manière qu'un autre chef-lieu de commune qui peut être un village ou une agglomération de villages (Makouda, Sidi-Naamane, Beni-Douala, Maatkas). Par ailleurs, et en dépit de la présence d'une université¹⁷ dans la ville de Tizi-Ouzou, nous avons remarqué que les études de PDAU ne se réfèrent à aucune production scientifique (thèses de doctorat, de Magister, rapports de recherches, articles de revue, ouvrages sur l'histoire et l'anthropologie de la région, colloques, séminaires). Pourtant, beaucoup de travaux (portant sur le développement local et régional, l'économie urbaine et rurale, les ressources territoriales, pour ce qui concerne la faculté d'économie) apportent des idées nouvelles, des propositions, des réflexions... Nous nous sommes penchés sur trois cas de PDAU (Tizi-Ouzou, Mekla, Draa-Ben-Khedda) pour lesquels nous avons analysé de manière plus fine le contenu et les implications territoriales. L'exemple de la ville de Tizi-Ouzou (carte 4), dont l'extension rapide ne s'est pas toujours faite dans le respect de la planification et des règles d'urbanisme, est intéressant. Le PDAU préconise un projet urbain à travers la grande ville que la Kabylie a peiné à avoir, le projet de la nouvelle ville d'Oued-Falli. Or, la ville de Tizi-Ouzou n'est pas le produit d'une évolution historique ayant permis le développement urbain des grandes villes du monde. Elle n'a pas d'histoire urbaine. Sa survenue, brusque, en tant que grande ville dans un environnement fortement rural, n'a pas empêché la forte interaction avec l'hinterland.

¹⁷ L'université de Tizi-Ouzou abrite dans ses trois campus 9 facultés (dont une de sciences économiques et de gestion, une faculté d'architecture et d'urbanisme et une faculté d'anthropologie) et de nombreux laboratoires.

Dans l'espace urbain intra-muros, toutes les incohérences urbanistiques et les désarticulations traduisent ce passé proche, de village de montagne. Pourtant le plan de développement ne traite pas cette dimension. Certes, le PDAU envisage à travers les différents projets proposés, de mettre fin aux économies externes négatives (bouchons à l'entrée Est et Ouest de la ville, embouteillages et manque de parkings,...), développer l'offre d'économies externes positives (mobilité et accessibilité faciles, offre foncière additionnelles, attractivité positive,...). Ce qui n'empêche pas un paysage urbain chaotique. Le projet de «nouvelle ville» d'Oued-Falli que les concepteurs défendent d'être l'extension de la ville, n'est il pas une sorte de rattrapage des erreurs de la planification urbaine de la ville de Tizi-Ouzou? Pour Mékla et Draa-Ben-Khedda, le PDAU relève plus de l'étude systématique formelle, voire fantaisiste, que de l'étude prospective conciliant la ville, le territoire et la région. Le trait atypique de bicéphalisme de Mekla-Djemaa-Saharidj (carte 9) n'est pas exploré, ni exploité pour construire une vision et une réflexion approfondie sur le développement de la ville qui engloberait à la fois Mekla (ancien centre colonial, 4460 ha 2008) et Djemaa-Saharidj (vieux village de plus de 6500 habitants). Draa-Ben-Khedda (29402 habitants), illustré par la carte 5 est un autre exemple où en l'absence d'une recherche approfondie sur l'histoire, la géographie, l'économie, la sociologie,... on n'aboutit pas à rehausser les économies de localisation de la ville au centre de l'étude. Située sur la route nationale n°12, sa position de nœud de communication vers Alger, vers Tizi-Ouzou, vers le sud de la Kabylie lui valent pourtant une place de choix dans le réseau urbain régional. Pire, les grands projets de développement de la région (PDAU de Tizi-Ouzou : stade de 50000 places à Boukhalfa, nouvelle ville de Oued-Falli...) pourtant aux frontières de la commune, ne ressortent pas dans les orientations de développement de la commune de Draa-Ben-Khedda. L'absence de POS¹⁸ diminue encore plus la portée des PDAU. La lenteur dans leur approbation encourage ainsi l'urbanisation informelle. Enfin, pour tous les PDAU analysés, Il n'existe pas de planification à long terme. Pour preuve, la prise en compte du

¹⁸ Plan d'Occupation des Sols

SNAT¹⁹, le SRAT, le PAW, ne constituent pas des références pour les PDAU sauf celui de Tizi-Ouzou qui n'insiste, cependant, pas sur les portées prospectives de ces outils de planification et d'aménagement du territoire.

3.2. Repenser la planification urbaine à travers l'écoute des territoires

Notre enquête a révélé que les collectivités locales manquent d'engagement pour les projets concernant l'avenir de la commune, cette apathie s'explique par la centralisation de tout ce qui a trait à la gestion communale, en sus des limites des ressources financières. La concertation intersectorielle et l'implication de la société civile, préconisées par les textes de loi régissant les PDAU sont des avancées en soi, mais le mouvement associatif pouvant s'engager dans les préoccupations de la collectivité est timide. De même, les différents secteurs économiques (hydraulique, éducation, électricité et gaz, travaux publics,...) doivent fournir plus d'efforts pour mieux coordonner leurs actions. La nécessité de repenser les instruments d'aménagement et d'urbanisation d'urbanisme devient alors une urgence, à travers la révision des lois et décrets régissant le caractère spécifique qu'ils doivent incarner pour garantir leur adaptabilité sur le terrain. Des études géotechniques, quand il s'agit des communes de montagnes ou de région fragiles, doivent systématiquement accompagner les documents. De même pour les POS, outils concrétisant les actions sur le sol, sans lesquels la planification urbaine ne peut aboutir. Une réflexion concertée doit être menée avec l'ensemble des acteurs de la question urbaine (collectivités locales, bureaux d'études, secteur économiques, universitaires, société civile,...) dans le cadre de débats, de journées d'études et d'information,... afin de repenser la planification urbaine.

Nous avons relevé d'autres insuffisances à travers notre enquête et à l'issue des entrevues que nous avons eu avec d'anciens responsables de la DUC²⁰ de Tizi-Ouzou une absence de volonté politique

¹⁹ SNAT (Schéma National d'Aménagement du Territoire); SRAT Schéma Régional d'Aménagement du Territoire); PATW (Plan d'Aménagement du territoire de la Wilaya).

²⁰ Direction de l'Urbanisme et de la Construction au siège de la wilaya de Tizi-Ouzou.

accentuée par la limitation des prérogatives et du pouvoir décisionnel des collectivités locales, le niveau de qualification et de compétences de certains bureaux d'étude et des services techniques des communes, l'inefficacité des polices d'urbanisme à travers leur manque d'autorité, le problème du foncier, la propriété privée caractérisant la région freine les disponibilités foncières et l'impossibilité d'exercer le droit de préemption; les poursuites judiciaires, le droit de démolition... En fait, l'arsenal juridique existe mais il faut respecter la loi et les règlements, C'est la problématique d'aujourd'hui.

Conclusion

De l'analyse des différents PDAU, il en ressort qu'en dépit de l'existence de lois et textes clairs qui permettent l'opposition aux tiers, de la coordination intersectorielle, la concertation...les retombées de la planification sur le terrain sont loin d'être satisfaisantes. Le manque de rigueur dans l'application des lois, la complaisance dans la délivrance des permis de construire, le suivi des constructions, l'inefficacité des polices d'urbanisme...bref des outils inadaptés car peu empreints des réalités locales (rareté du foncier, problème de l'indivision des propriétés, spéculations foncières,...). Comment réorganiser les territoires de manière à contenir l'urbanisation dans les limites qui lui sont définies? L'urbanisme de projet doit supplanter l'urbanisme de plan prôné par les instruments en vigueur. Le territoire, la ville, et même le village, doivent être envisagés en termes de projets spécifiques, autour d'objectifs pensés entre les différents acteurs de la société. D'autant que pour la région étudiée, la wilaya de Tizi-Ouzou, la géographie physique entrave souvent le développement. Son atout majeur est la dissémination du peuplement à travers de petites agglomérations et non l'explosion des grandes villes ou la prolifération des bidonvilles. Si ces derniers sont quasi-absents, l'urbain informel est cependant bien présent. L'urbanisation a donné des villages routes, soit une urbanisation linéaire qui finira par se superposer au réseau routier de la wilaya. En l'absence de programme de développement territorial, cela conduirait à la catastrophe urbanistique, spatiale et écologique.

L'université est un acteur incontournable pour repenser la problématique de l'urbanisation et ses implications territoriales et spatiales : les départements d'architecture, d'urbanisme et de génie civil pour les questions techniques; le département de langue et culture amazigh pour les questions de patrimoine et de mémoire; les départ-

tements des sciences économiques et de gestion pour la question de la planification et du développement économique,... L'université peut participer à la révélation, l'exploration des ressources (notamment immatérielles) par la recherche, les idées, l'exploration territoriale, l'animation de la région et des territoires, la professionnalisation, la connaissance territoriale, la veille territoriale, les observatoires,... Dans le cadre de la planification urbaine et du développement local et territorial, l'interdisciplinarité tout comme la concertation intersectorielle ne sont plus une question de choix, mais une nécessité.

Références bibliographiques

- Agharmiou-Rahmoun N, (2011).** «Une nouvelle génération de villes : les villes/villages. Cas de la Wilaya de Tizi-Ouzou», *Les Cahiers du CREAD n°96*.
- Annuaire statistique (2010).** «De la wilaya de Tizi-Ouzou 2011, édition n°26.
- Bairoch Paul (1985).** «De Jéricho à Mexico : villes et économie dans l'histoire», *édition Gallimard*.
- Belguidoum S & Mouaziz N, (2010),** «Espace et société», «l'urbain informel et les paradoxes de la ville algérienne : politiques urbaines et légitimité sociale», n°143.
- Bellahcene T, (2006).** «*La colonisation en Algérie : Processus et procédures de création des centres de peuplement. Institutions, intervenants et outils. Cas de la Kabylie du Djurdjura*», Thèse de doctorat, tomes 1 et 2 Université Paris 8
- Bouchemals, (2006).** «La production de l'urbain en Algérie : entre planification et pratiques». *Laboratoire RNAMS, centre universitaire Larbi Ben M'hidi, Algérie*.
- Camagni R, (1996),** «Principes et modèles de l'économie urbaine» *Edition Economica*.
- Carette E, (1853).** «*Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840-1841-1842; origine et migrations des principales tribus de l'Algérie, Paris*». MDCCCLIII, livre numérisé par Alain Spenato, <http://www.algerie-ancienne.com>,

- Chadli M & Hadjiedj A, (2003).** «L'apport des petites agglomérations dans la croissance urbaine en Algérie», *Cybergeo, Espace, Société, Territoire, article 251.*
- Collections Statistiques (2011), N°163/2011** Série S *armature urbaine de 2008, ONS.*
- Cote M. (1996).** «*Paysages et patrimoine : Guide de l'Algérie*», édition média – plus.
- Dahmani M, (1993).** «Tizi-Ouzou, fondation, croissance, développement». *Ouvrage collectif S/D édition l'Aurassi, 1993.*
- De Crescenzo J, (2007).** «*Chroniques Tizi-Ouziennes 1844-1914*», édition Alpha, tome 1.
- De Crescenzo J, (2010).** «*Chroniques Tizi-Ouziennes et régionales 1914-1928*», édition Jean de Crescenzo, tome 2.
- Fontaine J, (1983).** «Villages Kabyles et nouveau réseau urbain en Algérie. Le cas de la région de Bejaia». *Fascicule de recherche n°12, Tours, Collection urbanisation du monde Arabe, URBAMA.*
- Hanoteau A & Letourneux A, (2003).** «La Kabylie et les coutumes Kabyles», tomes 1, 2 et 3, édition Bouchène, Paris
- HURIOT J.M. et BOURDIEU-LEPAGE L. 2009,** «Economie des villes contemporaines», *Edition Economica, Paris*
- Lacoste-Dujardin C, (1988),** «*Pourquoi n'eut-il pas de villes dans la Kabylie marchande*» in colloque sur la «formation des cités en méditerranée».
- Laiche M, (2007).** «*Les nouveaux instruments d'aménagement et d'urbanisme : PDAU et POS. Appréciation et évaluation. Cas de Tizi-Ouzou* », mémoire de Magister, UMMTO.
- LOIS 90-29 du 01/12/90** relative à l'aménagement et l'urbanisme, consultable sur le site www.JO.dz
- Mahé A, (2001).** «histoire de la grande Kabylie XIX^e XX^e siècles. Anthropologie du lien social dans les communautés villageoises» édition. Bouchène.
- Mahoui K, (2006).** «Marché foncier urbain et sa régulation : modes d'allocation de l'espace et formation des valeurs foncières. Cas de la ville de Tizi-Ouzou», *S/D de Ch. Ainouche, UMMTO*
- Masqueray E, (1983).** «Formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie (Kabyles du Djurdjura, Chaouïa de l'Aourâs, Beni Mezâb)», réimpression de l'ouvrage publié en 1886 chez l'éditeur Ernest Leroux à Paris, *EDISUD.*

Miossec J-M (1985), «Urbanisation des campagnes et ruralisation des villes en Tunisie». In *Annales de Géographie*. 1985, t. 94, n°521. pp.38-62.

PDAU des communes de Tizi-Ouzou, Mekla, Draa-Ben-Khedda,...

PEILLON P. 1981, «Formes urbaines et contenu urbain dans les quartiers d'habitat sommaire des petites villes de basse Kabylie», in *Méditerranée, Volume 43*

Polese M & Scheamur R. (2009). «Économie urbaine et régionale : introduction à la géographie économique», *édition Econo-mica*, 3^{ème} édition.

RGPH (2008), résultats par daïra et par commune, wilaya de Tizi-Ouzou, Septembre 2009, ONS

Sadoudi M & Laiche M. (2007), «Extension de la ville de Tizi-Ouzou sous la contrainte foncière», in revue «*CAMPUS*» n°8, *UMMTO*.

Tableaux récapitulatifs communaux (TRC) 2008, documents téléchargés au service régional de l'ONS au siège de la wilaya de Tizi-Ouzou

Troin JF (s/direction) 2006, «Le grand Maghreb», *ouvrage collectif*, édition A. Colin.

Zenboudji M. (2003). «*Le rôle de la ville de Tizi-Ouzou dans l'organisation et l'encadrement de sa région*», S/direction de M. DAHMANI, mémoire de Magister, *UMMTO*

A N N E X E S

Tableau 1 : **Zones géographiques selon les communes et le poids démographique, 2008.**

Grands ensembles géographiques	Nb de communes	%	Population	%	Superf. %	Densité (hab./km ²)
La frange littorale	5	8	56364	5	12.79	148.9
L'arrière-pays côtier	6	9	105414	10	22.95	350.6
Total 1*	11	17	161778	15	35.74	238.2
Vallée du Sébaou	10	15	347684	32	19.02	617.8
Dépression de Draa El Mizan	7	10	162730	15	10.49	524.2
Total 2	17	25	510414	47	29.52	584.55
Le massif Kabyle	33	49	370660	35	41.21	304
Chaîne du Djurdjura	6	9	36881	3	6.30	197.9
Total 3	39	58	374348	3	47.51	266.3
Total wilaya	67	100	1079733	100	100	365

Source : nos regroupements à partir des données de l'ONS (RGH de 2008) et de l'étude du PAW de 1996.

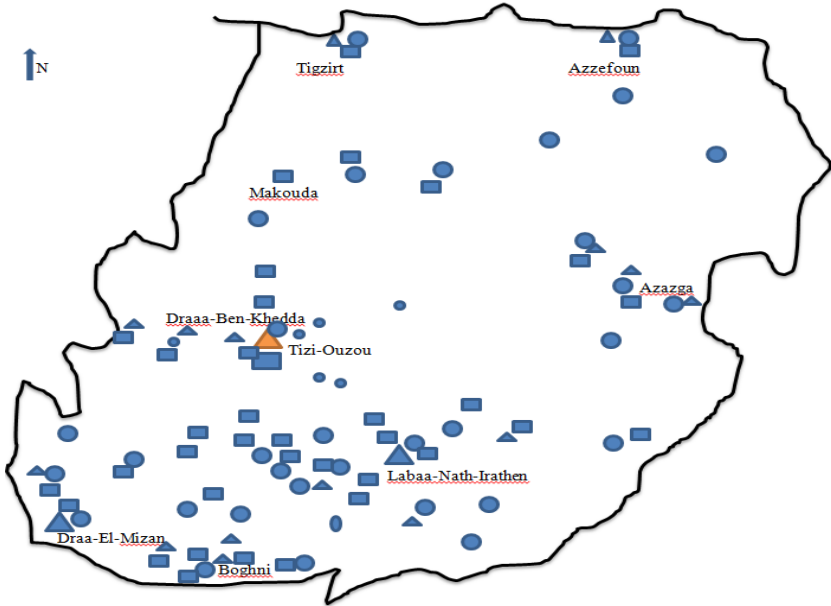
* La zone côtière; 2 vallées et plaines intérieures; 3 la montagne

Tableau 2: La liste exhaustive des agglomérations classées urbaines en 2008 selon leurs strates d'appartenance en 1998 et 2008 ainsi que leurs populations respectives à ces deux dates de référence

code commune	Agglomérations	1998		2008		Tx acct
		Pop.	Strate	Pop.	Strate	
1501	TIZI OUZOU	76206	US	104312	US	3,24
1501	REDJAOUNA	6758	SU	6953	SU	0,29
1502	AIN EL HAMMAM		SR	7575	SU	
1504	FREHA	6541	SU	8155	SU	2,26
1506	MECHTRASS	7223	SU	9361	SU	2,66
1507	TAMAZIRT		RA	9383	SU	
1509	MAKOUDA		SR	9948	SU	
1510	DRAA EL MIZAN	17480	SU	19451	SU	1,09
1511	TIZI GHENNIF	18217	SU	20738	U	1,32
1516	ALMA	8548	SU	8975	SU	0,5
1518	AZAZGA	22135	U	26515	U	1,85
1521	LARBAA NATH IRATHENE	7111	SU	8278	SU	1,55
1522	TIZI RACHED	6945	SU	7235	SU	0,42
1524	TIKOBAIN		SR	6712	SU	
1525	AIN ZAOUIA		SR	6685	SU	
1529	SOUK EL KHEMIS	25490	SU	26142	U	0,26
1532	BENI DOUALA	12024	SU	11948	SU	-0,06
1534	BOUZGUENE	17775	SU	21097	U	1,75
1536	OUADHIA	10462	SU	13626	SU	2,72
1537	AZZEFOUN		SR	6197	SU	
1538	TIGZIRT		SR	8002	SU	
1539	TALA ILILANE	10116	SU	13264	SU	2,79
1540	BENI MENDES(TAGUEMOUN	7552	SU	7499	SU	-0,07
1540	BOGHNI	15576	SU	16100	SU	0,34
1547	DRAA BEN KHEDDA	26232	U	29403	U	1,16
1550	DJEMAA N'SAHARIDJ	7342	SU	6530	SU	-1,18
1551	TIZI N'TLETA	13898	SU	13558	SU	-0,25
1552	TAOURIRT MIMOUN	6810	SU	5734	SU	-1,73
1555	BOUDJIMA	7101	SU	14469	SU	7,49
1557	SOUK EL THENINE	13857	SU	14538	SU	0,49
1564	TADMAIT	12483	SU	13791	SU	1,02
1565	AIT DJEMAA	11511	SU	12157	SU	0,56
1566	AIT HIDJA	14053	SU	14774	SU	0,51

Source : Armature urbaine de 2008, page 103

Carte 1 : Esquisse de la genèse des villes dans la wilaya de Tizi-Ouzou



1. Période précoloniale

- Villages traditionnels
- **Smala turques**

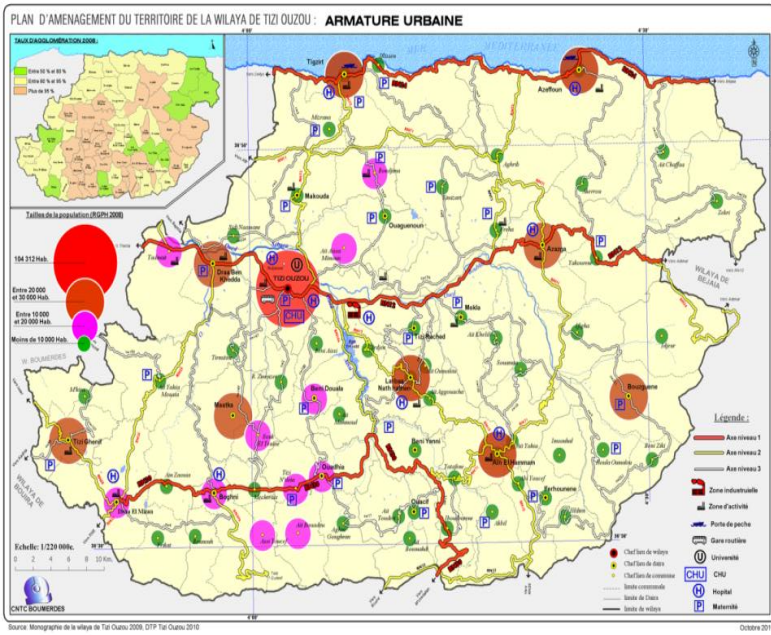
2. Période coloniale

- ▲ Villages coloniaux créés entre 1857 et 1858 (Labaa-Nath-Irathen, Tizi-Ouzou, Draa-El-Mizan)
- ▲ Villages coloniaux créés entre 1875 et 1889

3. Période récente

- Agglomération classées urbaine en 1966 (Tizi-Ouzou)
- Agglomérations classées urbaines en 2008

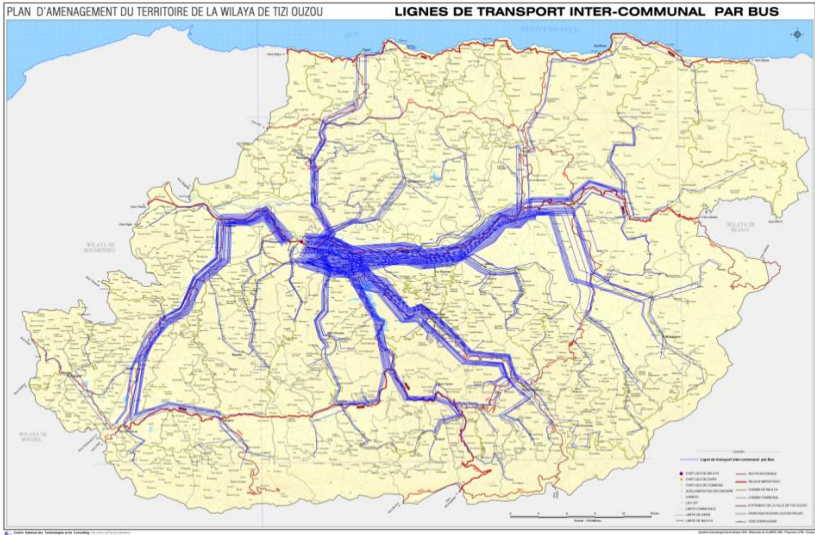
Carte 2 : Le réseau urbain de la wilaya de Tizi-Ouzou en 2008



Source : Monographie de wilaya de Tizi-Ouzou de 2009, DTP, Tizi-Ouzou, 2010



Carte 3 : L'attraction de la ville de Tizi-Ouzou à travers les flux de transport intercommunal



Source : Centre national des technologies et du consulting, site web.

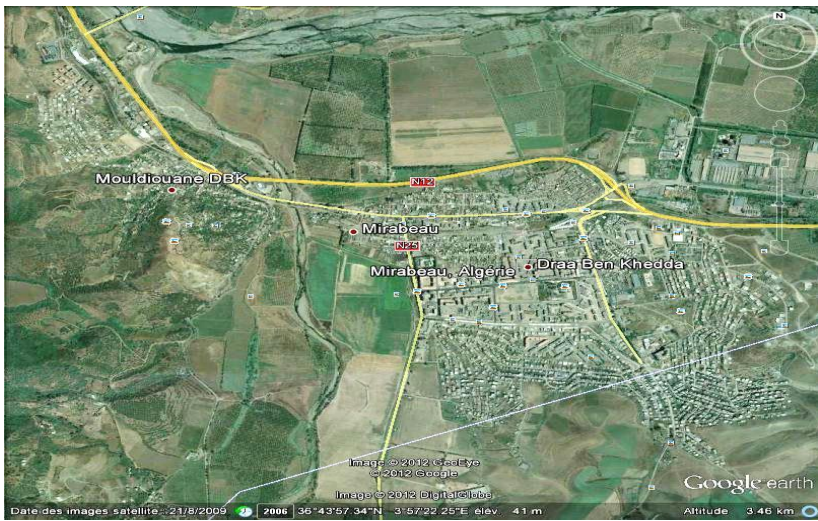
www.cntcalgeris.com



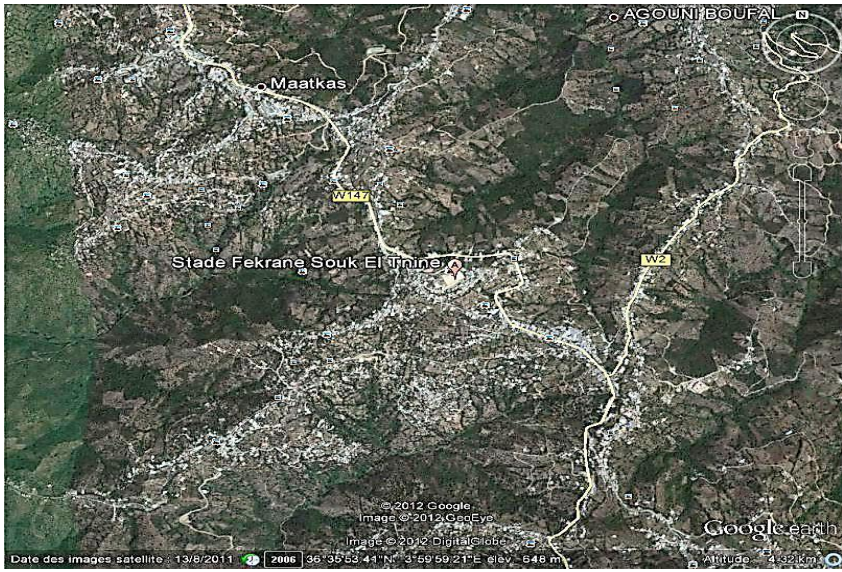
Carte 4 : La ville de Tizi-Ouzou, un nœud de communication



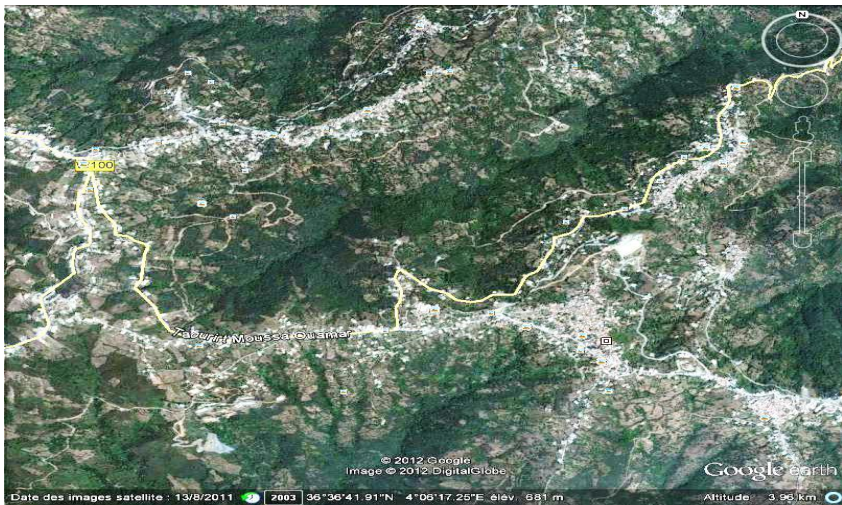
Carte 5 : la ville de Draa-Ben-Khedda, de la forme concentrique à l'éclatement



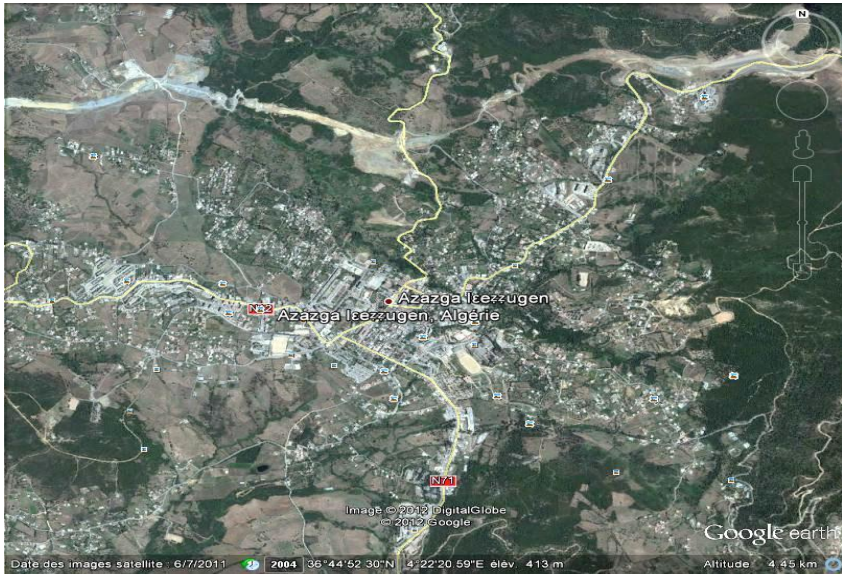
Carte 6 : Les agglomérations de Maatkas et Souk-El-Tnine, la conurbation de villages



Carte 7 : Beni-Douala, l'agglomération de villages le long des crêtes



Carte 8 : La ville d'Azazga, une extension en étoile



Carte 9 : Mékla – Djemaa, l'agglomération bicéphale

